

A PROPOS DE L'AVENTURE DE LA TRIBUNE DES LINGUISTES (1854-1860) : UTOPIE ET DÉPASSEMENT

Marc Décimo

La première société de linguistique a été fondée en 1837 (son premier président était Charles Nodier) (Auroux, 1983). Celle qui nous occupe, créée en novembre 1854, 17 ans plus tard, n'a fait l'objet d'aucune étude approfondie (Auroux et alii, 1982).

Elle est tout d'abord dénommée : Société de Linguistique et se dote d'une publication, *le Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, qui devient en 1858 La Tribune des Linguistes.

Ce glissement de titre paraît définir un changement d'orientation de la Société. Sont abandonnées « la philosophie et la comparaison des langues », autrement dit l'épistémologie et la « philologie comparée », le comparatisme.

Sont conservées « l'étude des sons de la langue française et des signes destinés à les représenter » (la question autour de la réforme orthographique bat son plein) ; « l'étude des sons des autres langues et des signes destinés à les représenter » (est en vue l'élaboration d'un alphabet phonétique universel) ; et, surtout, toute matière touchant aux questions de langue universelle. Pour situer, c'est en 1854 que Émile Egger (1813-1885) dirige Michel Bréal (il a 22 ans), alors à l'École normale supérieure (promotion de 1852), vers les études sanscritistes et comparatistes. De l'origine du langage de Renan paraît en 1858. Bréal (1832-1915) sera alors à Berlin pour se familiariser avec la science linguistique allemande.

Ladite Société finit d'exister en 1860. Elle aura compté 25 membres permanents et, lors des conférences, à chaque fois, une centaine d'auditeurs seront comptés. La presse nationale et même internationale évoquera réunions et activités. Le n°1 paraît en octobre 1858. Les bibliothèques présentent l'ensemble relié sous la forme de deux volumes publiés en 1858-1859 et en 1860, ce qui représente en tout 768 pages imprimées¹. Le n° paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, l'abonnement coûte dix francs par an. Y fera suite en 1866 une autre « Société de Linguistique de Paris », celle qui existe aujourd'hui encore, et dont les premières réunions informelles auront lieu dès 1863 chez le comte Hyacinthe de Charencey (1832-1916).

L'initiative de l'entreprise revient à Erdan, pseudonyme anagrammatique de Alexandre André Jacob (1826-1878), écrivain engagé, qui se définit voltairien, qui va être poursuivi et voir l'un de ses livres interdit sous la pression des catholiques, *La France mystique. Tableau des excentricités religieuses de ce temps* (Paris, Coulon-Pineau, 1854, 2 vol.) et Erdan sera contraint à l'exil en Suisse. L'ouvrage porte sur les « sectes » durant la Monarchie de juillet. En 1853, il publie une série de 23 articles dans *La Presse* (le journal d'Émile de Girardin), lesquels sont repris en livre l'année suivante, toujours chez Coulon-Pineau : *Les Révolutionnaires de l'A-B-C*. Erdan est un partisan farouche du « progrès et de l'amélioration des langues », lequel, à l'écouter, passe nécessairement par la réforme de l'orthographe. Erdan est anti-idéographique ; sa bête noire, ce sont les graphèmes contraints par l'étymologie. Il adopte donc une position nettement phonocentriste : il s'agit pour lui de rendre la langue française plus accessible, plus démocratique, notamment à l'endroit des populations colonisées par la France.

Joue aussi un rôle l'abbé Auguste Latouche (1783-1878). En 1852, il appelle de ses vœux un Congrès qui réunirait ceux que préoccupent les questions linguistiques :

Oh ! si nous avions un congrès purement philologique, à Paris, pendant le mois de septembre 1853 ; si chaque membre suivait des cours, enseignait selon sa spécialité ; si la France

¹ Par exemple, l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France : cote X 32763-32764.

prenait les honneurs de l'initiative ; si les philologues de tous les pays étaient invités par des personnages influents [...] Du moins mes élèves et moi viendront en aide à qui voudra commencer.

C'est chez lui que se tiendront les premières réunions. Latouche n'est pas n'importe qui. Lorsque Renan (1823-1892) entre en 1843 au Séminaire, la position de cet hébraïsant est hégémonique.

Tout de suite, l'entreprise est saluée par Nicolas Cirier (1792-1869), surtout aujourd'hui connu comme « correcteur fou à l'Imprimerie royale », lui-même auteur prolifique et, notamment, de *L'Orthographe rendue facile* (1850). Il rend en vers un hommage appuyé en publiant « à M. E*** et Cie » : *Desideratum*. À l'auteur du livre intitulé : Congrès de linguistique. Les réformateurs de l'A.B.C. » (Cf. in fine de ce texte). Le fait n'est pas anodin. Cirier est socialiste. Cette Société de linguistique compte parmi ses membres un bon nombre de socialistes : Erdan (qui est aussi très lié à Eugène Süe), l'éditeur Coulon-Pineau, Casimir Henricy, Jean-François Sudre (1787-1862) – celui du solrésol (1866), Colins de Ham (1783-1859), nombre de francs-maçons et de spirites... L'alternative à l'ère monarchique de droit divin, et après l'échec des révolutions de 1830 et de 1848, s'exprime par l'évidente visée idéologique de cette association progressiste et républicaine, qui propose un modèle de fraternité maintenu, focalisé sur l'idée d'une langue universelle.

Le financier et le rédacteur de la plupart des articles, le héraut de La Tribune des Linguistes, est Casimir Henricy (Saint-Tropez, 1814-1900). Partisan de la polygénèse des langues (anticatholique : ce modèle s'oppose à la monogénèse divine et biblique), il prône l'idée celtomaniaque que « l'ancien gaulois », c'est le provençal ; le français serait alors du « gaulois moderne » ainsi que toutes les « langues néo-latines ». Le « vrai sanscrit » se donnerait ainsi à lire, selon lui, dans les textes de Jasmin ou de Mistral... Henricy tourne donc autour de la valorisation de la langue de sa province d'origine, dans une époque où, pour avoir considéré obscurantistes les langues régionales et les patois, on tend à les étouffer. Parmi « les vieux idiomes de la Gaule », trouvent encore grâce à ses yeux « l'armoricain ou bas-breton, le basque, le morinien (flamand) », qui, selon lui,

sont les sources de l'aria, du zend, du sanscrit, de l'hébreu dont on prétend qu'ils dérivent et que c'est de la Gaule ou de l'Europe occidentale que sont sortis, pour se répandre en Asie et dans le monde entier, les premiers germes de civilisation, les premiers rudiments des arts et des sciences, établir de manière péremptoire que les premiers noms de la Gaule occidentale a été Atland, première terre Atlantide.

Thème connu et cher à la plupart des *celtomaniaques* que cette *Occidentaliade* !

La non-professionnalisation des membres est à remarquer. Le cas de Casimir Henricy est exemplaire.

Henricy a été matelot, journaliste, écrivain ; il s'est engagé dans la Révolution de 1848, il a été emprisonné et libéré à la faveur du coup d'état du 2 décembre 1851 ; il a même été un temps très bref sous-préfet. De 1852 à 1858, il collabore à la rédaction des dictionnaires de Maurice La Châtre (1814-1900), qui fut notamment l'éditeur de K. Marx, L. Blanc, Ch. Fourier (Gaudin, 2006). Henricy apparaît enfin (il faut bien vivre) comme marchand de bois ; il est élu conseiller municipal à Paris. Il cache quelque temps Jean-Baptiste Clément après la Commune. C'est dire que sa biographie intellectuelle profile l'ambiance idéologique de toute une partie de la population républicaine et bourgeoise à cette période, proche des utopies sociales et religieuses, à la fois fascinée par le positivisme et ancrée dans des schémas traditionnels de pensée chauvine.

Pour se faire une idée de la ligne suivie par la Société, il faut en délimiter les contours. Ses rejets et les critiques qui lui sont adressées, sont très significatifs.

Sont à la Société exclues des discussions linguistiques toutes tentatives d'explication biblico-adamique-hébraïque, à commencer par celles de l'abbé Latouche, qui avait pourtant pris partie pour elle dès la première heure ! Pas de « philologie sacrée » ! « Pas de discussion religieuse » ! « Pas de linguistique divine » ! Tels sont les mots d'ordre lancés. Casimir Henrycy prend cependant soin d'exposer le système de Latouche (I, 22). Il est simple. Pour Latouche, l'idée prime sur les sons et trois idées fondamentales organisent l'ensemble du lexique, l'idée de couper (que symbolise un couteau), l'idée de transporter (que symbolise une flèche), enfin l'idée de rassembler (un cercle). Il ne suffit plus que de placer les onomatopées hébraïques et leurs dérivés dans toutes les langues dans chaque classe.

1° feu, hache, agriculture broiement dissection... aimer c'est brûler ; semer, c'est séparer ; peser, juger, c'est diviser... principale opération de la pensée. 2° J'ai l'idée de mouvement un corps se détache, se sépare, se meut, parcourt une portion de l'espace... C'est le vent, l'air, les fluides, les ruisseaux, le transport, le cheval, l'hirondelle, le vaisseau qui fend les ondes et la flèche qui fend les airs et vous perce le corps : ce sont là les symboles du mouvement. 3° Un mariage, une famille, un peuple, une cité, les années, etc. se rangent sous le 3° signe : idée d'ensemble.... toute marche, toute agrégation commence par un départ, par un partage, une lacération pour faire une collection ou un voyage, de sorte que ce triple symbole a son origine dans le premier et pourrait se résumer en lui seul. Le vaisseau qui fend les ondes est dans le premier signe passivement, parce qu'il est composé de pièces qui ont été sciées et taillées. Il y est activement, parce qu'il fend les ondes. Il est dans la flèche, parce qu'il va d'un point à l'autre. Il est, enfin, dans le 3° signe, le cercle, parce qu'il me présente un assemblage de matériaux, de constructions, et d'hommes.

Ces trois idées sont, selon Latouche, représentées dans la langue hébraïque par des onomatopées qui étaient les racines de tous les autres mots de cette langue ; et il conclut qu'on ne peut faire une langue universelle qu'avec des éléments onomatopéiques empruntés à la langue hébraïque d'abord, puis à toutes les langues, qui n'en sont que des dérivés.

Opprobre également sur les adeptes d'une linguistique qui prônerait un « miracle naturel » à la place de Dieu (sont visés Dechaux et Charles de Labarthe ((1812-1871). Pour Erdan, comme pour Henrycy, les langues sont l'œuvre des hommes et c'est pourquoi elles sont multiples.

Hors du champ aussi la cohorte des « excentriques », souvent retenus aujourd'hui par André Blavier parmi les « fous littéraires » !

L.N.H. Letellier (d'Amiens) (1801-1892), qui fait par anticipation de l'étymologie à la façon de Michel Leiris : « Rat : animal taré et rongeur. » (Décimo, 2008) ; Paulin Gagne (1808-1876), l'inventeur de la « philanthropophagie » et de la Gagne-Monopanglotte (Popovic ; Décimo, 2008) ; Adolphe Bertron (1804-1887), le « candidat perpétuel » ; Jean-Alexandre Vaillant (1804-1886), spécialiste de valaque et inventeur de la « socionomie », une science dont le besoin se faisait sentir... tirant son inspiration des théories astronomiques de Charles-François Dupuis ; l'abbé Leguest (1824-1863), qui prétend avoir trouvé les « racines primitives des langues sémitiques »², tout comme Charles Étienne Daulne (1792-1874), qui n'est cependant pas en accord avec le précédent ; Joseph Bouzeran (1799-1868), pour qui tous les mots de toutes les langues seraient des variations de « CAPUT », qui sait pourquoi ?

De même, sont aussi relégués les auteurs de toutes forgeries de langue universelle jugés non valides (je n'entre pas dans le détail). Léau et Couturat les ont étudiés, ainsi du reste qu'ils ont, sous cet aspect, traité de *La Tribune des Linguistes* (1904). Léau et

2 David Cohen considère comme peu utilisables dans l'ensemble les démonstrations de la racine en ses éléments dans *Études de linguistique sémitique et arabe*, The Hague, Paris, Mouton, collection Janua linguarum. Series practica 81, 1970, p. 97.

Couturat ne dénigrent pas le travail de Henrycy ; ils le considèrent comme un préalable nécessaire dans la volonté de classer les langues universelles par leur construction a posteriori, a priori, mixte.

Évidemment, Émile Littré dans le *Journal des Débats* (1859) et Charles Marty-Laveaux (1823-1899) dans l'*Ami de la religion* (1859→1861), deux journaux d'opinion opposée, font cependant entendre le même son de cloche. Les lectures sérieuses sont pour l'heure : Diefenbach, Zeuss, Chevallet, De La Villemarqué, Pictet, Roget de Belloguet, Adelung, Fr. Schlegel et non pas, bien sûr, les auteurs allégués par C. Henrycy. Celui-ci puise dans l'inépuisable fonds de la tradition celtomaniaque. Et de citer, par exemple, Joseph-Jacques Bertrand, l'auteur de *Dans l'Antique Paix universelle*, ou le Grand Enseignement que le Ciel manifeste aux hommes par le Cours des Astres fondé sur un Principe unique, fixe, invariable, éternel : la Raison d'où découlent l'Égalité, l'Ordre, la Concorde et l'Amour réciproque découvert dans la Langue primordiale ou Langue céleste plus connue sous le nom de celte ou celtique, dont tous les mots primitifs sont mono-syllabiques et se retrouvent, dans toute leur pureté virginelle, dans les patois de l'ancienne province du Velay (Bellavi), et des montagnes des Cévennes (Gabalimons), aujourd'hui départements de la Haute-Loire et de la Lorère (Lyon, impr. de L. Perrin, 1862, VII-58 p. ; Cf. Décimo, 1989). Ou encore d'évoquer Lenglet (ex-vice président de la Société des vétérinaires du Nord et du Pas-de-Calais et vétérinaire à Englefontaine) et Mortier-Vadamme (secrétaire de la mairie du Quesnoy, arrondissement d'Avesnes), auteurs des Nouvelles et véritables étymologies médicales tirées du gaulois (Paris, Comptoir de la Librairie de Province, 1857, 204 p.) :

C'est un des livres les plus curieux que nous ayons lus, et l'on ne pourrait guère en publier de plus utiles et de plus opportuns pour le triomphe de la cause que nous soutenons.

, etc...

Si l'on met en perspective l'article de Frédéric Baudry (1818-1885) de 1864 sur « la science du langage et de son état actuel », paru dans la *Revue archéologique* (faute d'un support disciplinaire adéquat), pour délimiter ce qui serait sérieux de ce qui ne le serait définitivement plus, on remarque qu'avec la même violence Baudry rejette toute tentative d'origine hébraïco-maniaque ou nationale ou régionale d'essence celtomaniaque. Seule la méthode comparatiste trouve grâce à ses yeux (Baudry est l'un de ceux qui recommandera Bréal pour qu'il obtienne en 1866 une chaire au Collège de France). Ainsi peut-on légitimement penser que, ce qu'a dans le collimateur en 1868 la Société de Linguistique de Paris en faisant paraître son fameux article II : « La Société n'admet aucune communication concernant soit l'origine du langage, soit la création d'une langue universelle », c'est certes la vision naturaliste et darwinienne, inspirée de Schleicher (1821-1868), cette vision périmée de la linguistique et défendue par exemple par Honoré Chavée (1815-1877) qui publie dans *La Tribune des Linguistes* et aussi chez l'éditeur Coulon-Pineau, mais plus nettement encore c'est *La Tribune des Linguistes*, dont on reconnaît là explicitement les thèmes de prédilection.

L'apport certainement aujourd'hui le plus significatif de *La Tribune des Linguistes* consiste en ces tentatives diverses de transcription phonétique, non seulement du français mais des autres langues. Le nom le plus en vue est sans aucun doute celui d'Antony Dufriche-Desgenettes (1804-1878). Il représente la Société au Congrès des sociétés savantes de Limoges (1859) ; il s'est manifesté dès 1856. Poète, ethnographe, phonéticien, il se présente comme un ancien officier de marine marchande, originaire d'Alençon dans l'Orne. Dans l'un de ses articles, il fait allusion à un voyage aux Indes orientales sur un trois mâts parti de Marseille. Il participera aux séances préparatoires

de la future Société de Linguistique de Paris (celle qui existe toujours) et il se déclarera étranger à l'adoption de l'article concernant le rejet de toutes études traitant des langues universelles. Il est à remarquer, notamment par les travaux de A.D.D., que l'attention portée aux lettres et aux sons conduit les membres de la Société à vouloir distinguer mieux les sons qu'ils transcrivent. Parmi d'autres, Henrycy, dans sa *Chronique*, relate à partir d'un article de la Presse scientifique la théorie d'Édouard Pujol, lui aussi ancien lieutenant de vaisseau, qui a publié une Syntaxe mnémotechnique de la prononciation française dans laquelle il a conçu des phrases mnémotechniques pour décrire les 49 manières d'écrire le son *an*, les 67 manières de transcrire le son *è*, etc.

A.D.D. propose à La Tribune : « De l'alphabet universel. À MM. Les Membres du Congrès scientifique de Limoges » (t. II, 31-35, 57-68, 116-122). Par « alphabet universel », A.D.D. entend la nécessité d'inventer un alphabet phonétique, des « signes de convention » pour transcrire les sons de toutes les langues. Et de proposer un « essai d'alphabet rationnel omnilingue ». Dans une Lettre adressée à C. Henrycy (II, 47-48), il affirme avoir combattu souvent ses idées mais il exprime sa joie de voir la Tribune survivre ; et il prévient d'un nouvel article (II, 105). Où publier alors des études qui s'annoncent pointues ? Il fera l'inventaire général des voyelles utilisées dans le monde, – ce qu'il nomme faire de la « phonologie comparée », et il entend justifier ses néologismes. Il s'agit de s'adapter aux nouveaux phénomènes qu'il décrit. Saussure notamment lui empruntera pour éviter le mot « son » le terme de « phonème ».

On retiendra encore parmi les collaborateurs quelques noms. Celui d'Adrien Féline (1793-1863), qui tente d'inventer un signe phonétique bi-univoque : « A chaque signe un son. A chaque son un signe » ; Augustin Grosselin (1800-1878) et son « alphabet phonomimique » pour favoriser l'enseignement des sourds-muets, aujourd'hui encore en vigueur. Léon Rodet (1832-1895), un ancien polytechnicien qui écrit une grammaire du sanscrit. Il faut aussi évoquer la participation de Gabriel de la Landelle (1812-1886), marin lui aussi, ex-lieutenant de frégate, homme de lettres prolifique, auteur de romans maritimes, inventeur, et auquel on doit, par ailleurs, avec Ponton d'Amécourt, formés sur le latin *avis* (oiseau) les mots nouveaux d'« aviation », d'« aviateur » qui feront fortune, tandis que « avier », « aviable » et « aviablement » disparaîtront.

Ces auteurs passionnés, embarqués sur la nef précaire de la linguistique, en sont les aventuriers. Leur intérêt témoigne d'un changement de paradigme politique et idéologique au moment où commence à poindre un secteur nouveau d'étude, celui de la linguistique comparatiste, qui devra attendre les années d'après Sadowa (1866) pour commencer en France à s'institutionnaliser dans un climat violent de rivalités internationales.

PETITE CHRONOLOGIE RÉCAPITULATIVE

- 1852 : Le rêve de l'abbé Latouche : constituer un « congrès de linguistique ».
- 1853-juin 1854 : Parution des *Révolutionnaires* de l'A-B-C. de Erdan.
- Novembre 1854 : Création de la « Société linguistique » par C. Henrycy.
- 28 décembre 1854 : Premier congrès.
- Février 1855 : Transformation en « Société internationale de Linguistique ».
- Octobre 1858 : Parution du premier numéro de *La Tribune des Linguistes*.
- 1860 : Disparition de la Société.
- 1863 : Premières réunions informelles de la Société de Linguistique de Paris.

DOCUMENT

Desideratum. À l'auteur du livre intitulé : *Congrès de linguistique. Les réformateurs de l'A.B.C.*

Le document, de quatre pages et bien qu'un peu long, mérite d'être transcrit dans son intégralité :

À M. Alexandre E... & Cie

RECTI apud locum tenet error, ubi publicus factus est.

Sén. Ep. 1233.

Ardent, intelligent apôtre du progrès,
ô secrétaire aimé, de notre humble congrès,
Erdan, permets qu'ici ma main laborieuse
sur la réunion un peu tumultueuse
que l'Athénée hier a vue en son enclos
te dise franchement mon avis en trois mots.

Congrès médical, Congrès scientifique,
Congrès... C'était le tour du Congrès linguistique,
apparemment, Honneur à ton jeune cerveau,
qui nous a régalez d'un spectacle nouveau !
Mais quoi donc ! comme a dit quelqu'un à la légère,
sur toute langue faite et toute langue à faire,
discourir, apporter chacun notre tribut,
quelle tâche ! Est-ce là notre lot, notre but ?
Non pas, que j'imagine. Oh ! si j'osais redire
Comme quelqu'un encore me fit sourire !
Très sérieusement mon candide voisin
répétait la leçon faite à monsieur Jourdain :
« Remarquez bien ceci : Quand je dis O, ma bouche
forme un O. » N'en déplaise au docte abbé Latouche,
ô notre vénéré président, dont la voix
m'a néanmoins charmé, la séance, je crois,
peu fructueusement se venait occupée
par l'idiophonie ou l'onomatopée.
Que nous importe, au fond, la langue des Hébreux,
avec ses éléments tant soient-ils peu nombreux ?
Merci pourtant, merci pour la grande obligeance
qui livre à nos désirs tout un puits de science !
Parmi cet ouragan, ces feux entrecroisés
de discours et d'avis l'un à l'autre opposés,
à mon oreille enfin, lassée, abasourdie,
quelques mots prononcés par une voix amie
sont venus apporter ce rafraîchissement :
« Songeons, songeons au peuple, à son enseignement. »

3 Qu'il me soit permis, pour *celles* de mes lecteurs et lectrices qui ne savent pas le latin de présenter ici une traduction, un peu libre, d'un grand philosophe, indignement calomnié : « Leur savoir n'estoit que besterie, et leur sapience n'estoit que moufles, abastardissant les bons et nobles esperitz, et corrompant toute fleur de ieunesse ». *Gargantua*, I. 15. (Note de Cirier).

Mesdames et messieurs, laissez-moi, je vous prie,
développer au long cette thèse chérie.
N'allez toutefois vous méprendre à mes vœux.
Je vais brièvement dire ce que je veux,
ce que je ne veux pas. Un autre mot encore,
singulier, mais éclos d'un zèle que j'honore,
s'est fait entendre hier : « Il faut dorénavant
que sans exception un chacun soit savant. »
Tous érudits ? savants ?... C'est la chose impossible !
Mais moi j'éprouverais un plaisir bien sensible
si par nos soins, un jour, au vulgaire illettré
le nécessaire strict au moins est assuré.
Occupé du bonheur de mes sœurs, de mes frères,
j'ai des intentions révolutionnaires ;
pacifique pourtant, vous n'en douterez point.
Nous allons, s'il vous plaît, vous expliquer ce point.
Le grand agitateur, dans son zèle énergique,
stigmatisait ainsi l'ordre pharisaïque :
« Vos scribes, vos docteurs vous mettent sur le dos
des préceptes bien lourds : effroyables fardeaux,
intolérables faix, qu'ils ne voudraient pas même
toucher au bout du doigt. » Mon embarras extrême,
mon appréhension, messieurs, en ce moment,
vous vous la figurez, je suppose, aisément.
Il est un tribunal qu'on nomme Académie.
Si par hasard quelqu'un de cette Compagnie
se trouvait là présent, aurais-je bien le front,
faisant sur ce monsieur comme une charge à fond,
moi profane, inconnu, moi pauvre typographe,
de m'écrier : « Ô vous qui faites l'orthographe,
le savez-vous, monsieur ?... Dites, pourriez-vous bien
sans offenser le code académicien
tracer sous ma dictée un feuillet d'écriture ?
livrer même une page exempte de rature ?
Voyons, pour commencer, seulement ces trois mots,
bien connus : des laperau, des levrau, des perdrau.
Continuez : marmote, uguenote, grelotte,
linote, jélinote, anmaillote, garote,
sanglote... Montrez-moi... Mais vraiment c'est honteux :
sanglote n'a qu'un t, vous en avez mis deux.
Poursuivons. Siziji, idatide, libi,
sitize, bitini, anfitéose, iji...
Exhibez, s'il vous plaît, Emphythéose, bon !
t, h, é, o, s, e... Monsieur, vous avez donc
tout à fait oublié votre grec, ou peut-être...
Suffit ! Je vous rappelle, ou je vous fait connaître
que emphythéose vient du grec emphuteusis ;
qu'un thêta dans ce mot ne saurait être mis.
Assez de ! Allez dire à messieurs vos confrères,
que, si vous vous tirez si mal de ces misères,
vous savant, ou plutôt académicien,
nous pouvons à coup sûr, nous autres gens de rien,
ignorer le gâchis qu'on appelle orthographe,
à tort, deux fois à tort ; car on dit géographe,
et la géographie. » À toi, mon docte Erdan,
pour la conclusion de ce raisonnement.
Obtiens (ce te doit être une chose facile)
Que, parmi les canons de ce petit concile,
On nous en veuille bien formuler un ou deux,
ainsi conçus : « Primò. Non ! Il n'est point honteux
d'ignorer l'orthographe, alors que notre maître

lui-même est convaincu de ne la point connaître.
 Secundò. Les Quarante, et ce prochainement,
 seront requis par nous, ou priés humblement,
 d'aviser, décider si, dans cette matière,
 ils n'auraient rien à voir, et surtout rien à faire. »

Et sur ce, cher Erdan, dévoué serviteur

Nico. – Louis – Ma. – Do. Cirier, correcteur.

Paris 24 novembre, an de grâce,

D'amour, d'indulgence et de mansuétude, 1854.

Monsieur V., de l'Institut, m'écrit qu'il ne peut croire vraiment que l'Académie écrive EMPHYTHÉOSE, et que sans doute je m'amuse à ses dépens. Je réponds à mon docte ami et voisin que cette boutade orthographique n'implique pas nécessairement l'imputation d'emphythéose au vocabulaire officiel. J'ai mis en scène un académicien quelconque, qui pourrait être un grand orateur, un philosophe profond, un délicieux poète, et même, ce qui est bien préférable, un excellent homme, et je défie ce personnage de ne pas broncher à tout moment s'il veut observer les lois qu'il est censé avoir faites.

N.B. Les Séances du Congrès linguistique ont lieu tous les jeudis à 7 heures du soir, rue de Valois Palais-Royal, 8, salle de l'Athénée.

BIBLIOGRAPHIE RESTREINTE.

- ANGENOT, Marc (1999). *Colins et le socialisme rationnel*, Montréal, Les Presses universitaires de Montréal.
- AUROUX, Sylvain (1983). « La première Société de Linguistique – Paris 1837 ? », *Historiographia Linguistica* X/3, Amsterdam, John Benjamins, 241-265.
- AUROUX Sylvain. DOUGNAC Françoise & HORDÉ Tristan (1982). « Les premiers périodiques linguistiques français (1784-1840) », *Paris, Histoire Épistémologie Langage*, 4/1, 117-132.
- BARNIER, Louis (1981). *Hommage à Nicolas Cirier typographe*, Paris, Imprimerie Union.
- BARRIÈRE, Didier (1987). *Un correcteur fou à l'Imprimerie royale : Nicolas Cirier (1792-1869)*, Paris, Cendres.
- BAUDRY, Frédéric (1864). *De la science du langage et de son état actuel*, Paris, Auguste Durand et Didier, extrait de la *Revue archéologique*.
- BLAVIER, André (2000 [1982]). *Les fous littéraires*, Paris, éditions des Cendres.
- COHEN, David (1970). *Études de linguistique sémitique et arabe*, The Hague, Paris, Mouton. [coll.: Janua linguarum. Series practica 81]
- COUTURAT, Louis & LÉAU, Léopold (1904). *Histoire de l'alphabet universel*, Paris, Hachette.
- DÉCIMO, Marc (1989). « Cielomanie » [sur J.-J. Bertrand], *Origines de la formation des mots du discours*, Actes du 8e colloque imaginaire de linguistique périphériscopique et de terminologie patalogique, Oleyres (Suisse), 19-24.
- DÉCIMO, Marc (1998). « La celtomanie au XIX^e siècle », *Société de Linguistique de Paris. Bulletin de la S.L.P.* t. XCIII, fascicule 1, 1-40.
- DÉCIMO, Marc (2000). « Michel Bréal à travers sa correspondance », *Bréal et le sens de la sémantique*, Orléans, PUO, 69-98.
- DÉCIMO, Marc (2008). « La Gagne-Monopanglotte ou Langue unique et universelle, formée de la réunion radicale et substantielle de toutes les langues mères... », *Les Caliers de l'Institut* n°2, 40-55.
- DÉCIMO, Marc (2008). « L.N.H.L. » [Letellier d'Amiens], 115-123.
- ESCAL, Françoise (1985). « La pasilogie de Sudre », *La linguistique fantastique*, Paris, Joseph Clims-Denoël, 85-194.

- GALAUD, Nicolas & QUÉREUX-SBAÏ, Delphine (2000). *Nicolas Cirier : typographe pamphlétaire*, Bibliothèque municipale de Reims.
- GAUDIN, François (éd.) (2006). *Le Monde perdu de Maurice Lachâtre (1814-1900)*, Paris, éd. Honoré Champion.
- JOSEPH, John E. (1999). « Dufriche-Desgenettes and the Birth of the Phonème ». *The Emergence of the Modern Language Sciences: Studies on the Transition from Historical-Comparative to Structural Linguistics, in Honour of E. F. K. Koerner*, ed. by Sheila Embleton, John E. Joseph and Hans-Josef Niederehe. Vol. 1: *Historiographical Perspectives*; Vol. 2: *Methodological Perspectives and Applications*, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, 55-75.
- KOERNER, E.F. Konrad (1976). « A minor figure in 18th-Century French Linguistics : A. Dufriche-Desgenettes ». *Phonetica*, repris dans *Towards a Historiography of Linguistics : Selected Essays*, Amsterdam, John Benjamins, 1978, 127-136.
- LATOUCHE, abbé Auguste (1852). *Racines grecques ramenées aux langues orientales et occidentales*, Paris Schlesinger frères.
- POPOVIC, Pierre (2008). *Imaginaire social et folie littéraire. Le Second Empire de Paulin Gagne*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- RENS, Ivo (1968). *Introduction au socialisme rationnel de Colins de Ham*, Neuchâtel, éd. de la Bacconnière. site internet : <http://www.colinsdeham.ch/sec/>.